

# Moins de précautions, plus de courage

**M**ême pour un indécrottable optimiste comme moi, il faut bien reconnaître que notre époque ne prête pas à sourire ! Alors même que nous pensions oublier la grippe H1N1, sortir de la plus grave crise économique et financière de l'histoire récente et retrouver les plaisirs de la conquête et de la croissance, voici que la Grèce fait chèrement payer à l'Europe et au monde sa gestion désastreuse de la dépense publique. Effet domino garanti sur l'euro et les Bourses mondiales, risque accru de dépôt de bilan des pays les plus endettés du Vieux Continent, le tout sur fond de tensions sociales dont nul ne sait où elles peuvent mener. Au même moment, un volcan au nom imprononçable affole la planète et cloue au sol les avions du monde entier. La folie terroriste resurgit à Broadway, les tempêtes se multiplient sur tous les continents et une gigantesque marée noire menace la biodiversité. Jamais autant de mutations démographiques, économiques, géopolitiques, technologiques, environnementales, climatiques et financières n'avaient affecté simultanément la marche du monde. Ajoutons-y l'amiante, les OGM, la canicule, le sida, le chômage, le financement des retraites, et reconnaissons que jamais le monde n'avait été aussi dangereux. Dont acte. Mais il restera un village interconnecté, et nous ferions bien d'accepter que le risque zéro n'y existe plus. Au lieu de cela, notre réaction naturelle est de regretter le bon vieux temps et d'avoir peur de tout. Mais surtout d'exiger de ceux qui nous dirigent qu'ils nous protègent de la moindre menace, quel que soit le prix à payer pour y



PHOTO : DAHIANE POUR L'ENTREPRISE

**PHILIPPE BLOCH**  
Fondateur de Columbus  
Café et auteur  
de *Bienheureux les fêlés...  
tout le monde peut  
créer son entreprise*  
(Robert Laffont)  
[www.philippebloch.com](http://www.philippebloch.com)

## Le principe de précaution anéantit notre esprit d'initiative

parvenir, même si nous n'en avons pas les moyens. En France, cette exigence a donné naissance au désastreux principe de précaution. Frappé au coin de la déraison collective et inscrit dans la Constitution, il aboutit par exemple à la commande de dizaines de millions de vaccins et de masques inutiles, à la fermeture de tous les aéroports du pays ou à la destruction de maisons nullement menacées. Ici comme ailleurs,

le scénario du pire est toujours le plus populaire, et tout le monde s'en donne à cœur joie. L'idéologie « précautionniste » fait cependant chez nous plus de ravages qu'ailleurs, car elle anéantit notre esprit d'initiative et nous transforme en gamins assistés qu'il convient de couvrir en permanence, de peur qu'ils ne se fassent un petit bobo. En confondant évaluation des risques et mesure des émotions collectives, cette nouvelle religion plébiscitée par les Français leur fait perdre toutes leurs

défenses immunitaires et débouche sur une paralysie généralisée dont ils ne mesurent pas la gravité.

Car de renoncements en reculades, d'appréhensions en démissions, nous sommes tout

simplement en train de devenir une nation qui manque de courage individuel et collectif. La moindre difficulté sur le chemin de nos projets nous fait les abandonner avant même de les mener. La peur qu'ils pourraient ne pas se passer aussi facilement que prévu nous incite à baisser les bras avant même de partir au combat. La crainte de nous retrouver seuls sans personne pour nous secourir nous tétanise. Certes, nul cerveau ne semble configuré pour penser le risque. Mais des millions d'entrepreneurs à travers le monde démontrent pourtant tous les jours que le rêve, la passion et le travail sont des moteurs infiniment plus puissants que la peur, la raison ou la sagesse. Ils n'attendent rien de personne, n'écoutent que leur petite voix intérieure et se moquent bien des cataclysmes qui les entourent. Sans doute le meilleur moyen de ne jamais en être victimes... ■